

La Maison-Dieu, 202, 1995/2, 35-53

Jean EVENOU

LES ÉDITIONS DES LIVRES LITURGIQUES SELON LES ESPACES LINGUISTIQUES

DÈS le début de la réforme liturgique, il fut établi que l'édition typique latine des livres liturgiques restait, comme pour le passé, du ressort exclusif du Siège apostolique, mais que les éditions typiques des livres liturgiques correspondants dans les diverses langues revenaient en propre, après confirmation des textes par le Siège apostolique, à la Conférence des évêques d'un pays¹. Si la même langue est parlée en plusieurs pays, les textes liturgiques en cette langue doivent être uniques, l'approbation relevant toujours, pour chacun de ces pays, de sa propre Conférence épiscopale².

La première Instruction pour la juste application de la Constitution sur la liturgie recommande la dignité des livres liturgiques comme un moyen d'inciter les fidèles à un plus grand respect envers la parole de Dieu et les

1. S. Congr. des Rites et *Consilium*, Décret du 27 janvier 1966 : *AAS* 58 (1966), 169-171 ; *DC* 63 (1966), 998-1000.

2. Lettre du card. Lercaro, président du *Consilium*, aux présidents des Conférences épiscopales des pays qui ont une langue commune avec d'autres pays, 16 octobre 1964 : *DC* 62 (1965), 1595-1596.

objets sacrés³. Le décret déjà cité du 27 janvier 1966 (note 1), revient sur ce point :

Les dimensions, la présentation et l'impression des livres destinés à un usage liturgique doivent revêtir la dignité et la beauté qui conviennent à des livres liturgiques.

Avant la publication du *Missale Romanum*, la congrégation des Rites reconnaissait que la seule publication du Missel et du Lectionnaire dans les diverses langues allait exiger « un énorme travail pour préparer les traductions et les éditions des nouveaux livres liturgiques⁴ ».

Après les tâtonnements des débuts et les éditions provisoires, on peut maintenant examiner les réalisations des livres liturgiques publiés dans les divers espaces linguistiques : leur organisation, leur contenu, quand il n'est plus seulement une traduction du texte latin, et enfin leur présentation.

Organisation

Les livres liturgiques, dans leur édition typique latine, se regroupent autour de quatre ensembles, désignés dans chacun des livres par un sous-titre : 1) le *Missale Romanum* ; 2) le *Rituale Romanum* ; 3) le *Pontificale Romanum* ; 4) l'*Officium divinum*. Quelques livres cependant n'entrent pas dans ce cadre⁵.

3. *Inter Œcumenici*, 26 septembre 1964, n. 40 ; e) : DC 61 (1964), 1359-1376.

4. Instruction du 20 octobre 1969 : DC 66 (1969), 1007-1008.

5. L'*Ordo coronandi imaginem B. Mariae Virginis* (1981), qui est normalement de la compétence d'un évêque, ne fait pas partie du Pontifical. Le *Caeremoniale Episcoporum* (1984), qui regroupe l'ensemble des célébrations liturgiques présidées par l'évêque, n'est pas un livre liturgique proprement dit, même s'il contient quelques formules liturgiques. La *Collectio Missarum de beata Maria Virgine*, avec son Lectionnaire propre (1987), ne fait pas partie du Missel romain.

Comment, autour de ces quatre pôles, s'est effectué l'organisation des livres liturgiques dans les principales langues ?

Le Missel

Si le Missel a été publié dans son ensemble en un volume de grand format pour l'autel, on a senti assez rapidement le besoin d'avoir soit une édition plus maniable (en français, 1978 ; en allemand, 1975, 1988) ; soit des éditions partielles (en français : *Missel des dimanches*, 1978 ; en espagnol : *Libro de la sede*, 1983 ; *Ordinario de la Misa*, 1988) ; soit des compléments pastoraux pour la prière universelle (en français : *Formules de prière universelle*, 1966, correspondant au calendrier et aux lectures du Missel romain d'alors ; en espagnol : *La oración de los fieles*, 1991) ; soit des livres de chant à caractère plus ou moins officiel (en français : *Le Livre du psalmiste* (1973, 1977), *Psautier des dimanches* (s.d.), *Missel noté de l'assemblée* (1990) ; en espagnol : *Libro del salmista* (1986) ; en allemand : *Gotteslob* (1975).

Le Lectionnaire

Les Préliminaires de l'*Ordo Lectionum Missae* (OLM) [1969] prévoyaient explicitement une grande liberté pour la manière de publier le Lectionnaire, dont il fournissait seulement les références bibliques :

[23] En raison de la masse qu'il représente, les éditions du Lectionnaire comporteront nécessairement *plusieurs volumes*, pour lesquels aucune division n'est prescrite. On n'exclut pas la coutume ancienne d'éditer à part un livre pour les Évangiles et un autre pour les Épîtres, c'est-à-dire pour les lectures de l'Ancien Testament et de l'Apôtre. Mais il paraît préférable d'avoir à part le Lectionnaire dominical — où l'on pourra inclure, pour la commodité, des extraits du sanctoral — et le Lectionnaire ferial. Il pourra être bon de diviser le Lectionnaire dominical selon le cycle des trois années pour présenter ainsi

tout l'ensemble de manière continue pour chaque année. Mais si l'on trouve d'autres dispositions on pourra librement les adopter⁶.

La répartition de l'édition typique latine du *Lectionarium* (1970-1972) comprend trois volumes : les lectures, dominicales et fériales, de l'avent à la Pentecôte (1^{er} volume), du temps ordinaire, à partir du 6^e dimanche, et de trois solennités du Seigneur qui surviennent dans ce temps (2^e volume), et dans un troisième volume : les lectures du sanctoral, des communs, des messes rituelles, des messes pour intentions et circonstances diverses, des messes votives et des messes des défunts. Dans les deux premiers volumes, dimanches et jours de semaine se suivent, avec les trois lectures de chaque cycle pour chaque dimanche, et les deux textes (années I et II) pour la première lecture des fêtes.

De fait, la répartition du *Lectionarium* n'a guère servi de modèle. D'ailleurs, plusieurs éditions en langue vivante avaient précédé l'édition latine, en se basant, comme il était prévu, sur l'*Ordo Lectionum Missae*.

Mais l'OLM se contentait de donner les références des textes dans un ordre logique : les quatre dimanches de l'avent, avec pour chacun les lectures des trois années, puis les lectures des fêtes d'avent... Ce n'était pas nécessairement l'ordre d'exposition le plus pratique pour un lectionnaire. Plusieurs questions préalables se posaient aux responsables des éditions en langue vivante : 1) Comment disposer des lectures dominicales : les trois années à la suite pour chaque dimanche, ou l'ensemble des dimanches selon le cycle A, puis selon le cycle B, puis selon le cycle C, ou encore répartir les dimanches,

6. L'édition de 1981 diffère un peu, sur ce point, de celle de 1969 : elle ajoute à la première phrase : « Dans tous les volumes, on trouvera des textes expliquant la structure et le rôle de cette section. » Au lieu de « on n'exclut pas », il est dit : « on recommande ». Au lieu de « Mais il paraît préférable », il est dit : « Mais il peut être opportun ». Dans la dernière phrase, après « d'autres dispositions », on ajoute : « et si elles semblent tout à fait appropriées à l'usage pastoral ».

avec le triple cycle, en plusieurs sections : advent, Noël, Épiphanie, carême, temps pascal, temps ordinaire ? 2) Comment disposer les lectures de semaine avec le double cycle des premières lectures pour le temps ordinaire, et le cycle unique des évangiles ? 3) Comment disposer les lectures du sanctoral et des communs : en privilégiant les communs, comme le *Lectionarium Missae*, ou les lectures du sanctoral ? 4) Comment disposer — séparément ou en les regroupant — les lectures du dimanche et celles de semaine, les lectures de la férie et celles des saints ? 5) Comment disposer les lectures des célébrations rituelles, dont certaines reviennent souvent, ou sont d'une importance particulière ?

La réponse à ces questions a conduit à des options différentes d'un lectionnaire à l'autre, parfois, on s'en doute, pour des raisons économiques.

La formule la plus unifiée consiste à publier tout le Lectionnaire en un volume. C'est le cas pour les îles Fidji, où un volume grand format (38 × 25 cm), intitulé *Tukufuku Vinaka* (1976), présente l'ensemble du Lectionnaire, sauf quelques sections qui ont été omises avec l'accord de la congrégation pour le Culte divin, parce qu'elles n'étaient pas strictement nécessaires en version fidji. C'est le cas aussi du Lectionnaire arabe publié par le Patriarcat latin de Jérusalem en 1986. La Norvège dispose également d'un Lectionnaire en un volume, mais partiel : pour les dimanches, solennités et fêtes (*Lesninger Sondager og Festalager*, 1978).

Les pays qui ont opté pour un Lectionnaire en trois volumes ne suivent pas l'organisation de l'édition latine pour les deux premiers, car l'un comprend les lectures du dimanche et le second celles de la semaine (*Evangelario latin-japonais, ad interim*, 1973 ; *Lectionary*, Australie, 1981).

Dans l'ancienne Tchécoslovaquie coexistaient deux Lectionnaires, un tchèque (1969-1981) et un slovaque (1978-1983), chacun en cinq volumes, mais de structure différente) : **I** : Dominical (pour les deux) ; **II** : Ferial pour

les temps forts (tchèque), avec en plus le sanctoral et les communs (slovaque) ; **III** et **IV** : Ferial du temps ordinaire, 1-17^e semaine puis 18-34^e semaine (tchèque) ; Ferial de l'avent I, puis de l'année II avec en plus le sanctoral et les communs (slovaque) ; **V** : Communs, sanctoral et calendrier (tchèque) ; Messes votives, rituelles, *ad diversa* (slovaque). Cette dernière section manque au Lectionnaire tchèque.

On connaît désormais par l'usage la répartition du Lectionnaire en français : **1**) Lectionnaire du dimanche (1975/1980), où les trois cycles se suivent et sont complétés par les lectures des fêtes et solennités pouvant l'emporter sur le dimanche⁷ (10). Pour les lectures communes aux trois années, on renvoie à l'année A ; **2**) Lectionnaire de semaine (1975/1982), qui présente la même disposition que le *Lectionarium* pour les lectures des fêtes ; **3**) Lectionnaire pour « la célébration des saints, intentions et circonstances diverses, messes votives ». La première édition de ce volume (1973) privilégiait les communs en y regroupant la plupart des lectures. La seconde (1986) restitue le plus possible à chaque célébration du sanctoral ses lectures ; **4**) Lectionnaire du Rituel (1979), qui regroupe les textes publiés ou indiqués en référence dans les divers rituels. L'ensemble du Lectionnaire est désormais complété par une édition en grand format d'un Évangélaire (1991), qui contient les évangiles du Lectionnaire dominical sans renvoi d'une année à l'autre.

L'édition italienne du Lectionnaire comprend six volumes : **1**) Dominical avec des extraits (12) du sanctoral ; **2**) Ferial pour l'année I ; **3**) Ferial pour l'année II ; **4**) Sanctoral (et communs) ; **5**) Rituel ; **6**) Pour intentions et circonstances diverses et messes votives. L'avantage de la disposition du Lectionnaire ferial en deux volumes est

7. À l'exception du 2 novembre, pour lequel on renvoie au Lectionnaire du Rituel des funérailles, mais on y trouve les lectures de deux solennités qui ne l'emportent pas sur le dimanche : saint Joseph et l'Immaculée Conception.

d'éviter toute interrogation au lecteur sur le texte de la première lecture. À ces six volumes s'ajoutent deux autres : l'Évangélaire (1987) qui est plus exactement une édition luxueuse des quatre évangiles chapitre par chapitre, avec en marge l'*Incipit* et l'*Explicit* des péricopes selon un système complexe de couleurs, qui ne doit pas être d'une extrême facilité d'utilisation pour le diacre. Il existe enfin un Lectionnaire pour les messes des enfants (1976), réalisation propre à l'Italie, qui complète le livre des prières eucharistiques pour les messes avec des enfants.

Le Lectionnaire en langue espagnole offre presque toutes les gammes de présentation. En Espagne et en Colombie, le dominical est réparti en trois volumes. En Espagne ne s'y ajoute aucun extrait du sanctoral. En Colombie, les neuf extraits du sanctoral se trouvent seulement dans l'année A. Aux États-Unis, un seul volume contient les trois cycles pour le dimanche, avec en plus douze extraits du sanctoral et même les lectures du commun de la Vierge Marie. Les lectures communes aux trois années se trouvent à l'année A. Un autre volume comprend les lectures de semaine : la première lecture et le psaume pour le temps ordinaire se suivent (année I, année II) avant l'Évangile unique pour les deux années. Au Mexique, le premier volume du Lectionnaire regroupe dominical et ferial, de l'avent à la Pentecôte, y compris les neuf premières semaines du temps ordinaire. Ce que l'on gagne en commodité (un seul volume pour la moitié de l'année), on le perd à la recherche de la bonne page dans le volume. Se succèdent, en effet, les 4 dimanches de l'avent A, les 2 dimanches après Noël, le baptême du Seigneur et les autres dimanches de l'année A jusqu'à la Pentecôte, sauf la veillée pascale et la messe de la veille au soir de la Pentecôte. Viennent ensuite les lectures correspondantes pour l'année B, puis pour l'année C. On passe ensuite au temps de l'avent, où l'on trouve les lectures de la férie, mais aussi celles de Noël, du 1^{er} janvier, de l'Épiphanie. Les lectures du temps ordinaire, avec une distinction nette des années I et II pour la première lecture, s'arrêtent au mardi de la 9^e semaine.

Viennent ensuite le mercredi des cendres, et le carême, puis le triduum pascal, et le temps pascal jusqu'à la messe de la veille de la Pentecôte. Quoi qu'il en soit de la commodité, est-il bien indiqué de scinder la célébration de Pâques (p. 837 pour la veille, p. 93 pour le jour, année A) et celle de la Pentecôte (p. 980 pour la veille au soir, p. 120 pour le jour, année A) ?

L'édition du Lectionnaire en langue allemande est sans doute la plus volumineuse et la mieux pensée. Elle se déploie en huit volumes, auxquels il faut ajouter un Évangélaire en grand format, enrichi de somptueuses reproductions du *Codex aureus* d'Echternach. Le dominical est réparti en trois volumes (A, B, C), qui comprennent aussi 15 fêtes du sanctoral et la dédicace. On a jugé utile d'y ajouter en A la passion selon S. Marc et selon S. Luc, en B la passion selon S. Matthieu et selon S. Luc, en C la passion selon S. Matthieu et selon S. Marc, ce qui facilite la lecture par trois lecteurs, en utilisant simultanément les trois volumes. Les trois volumes suivants regroupent les lectures de la semaine et celles du sanctoral (avec les communs), ce qui permet de choisir pour chaque jour entre les lectures de la férie et celles d'une mémoire, sans avoir à utiliser deux volumes. Le premier des trois volumes se rapporte aux temps forts de l'année liturgique, les deux autres au temps ordinaire, année I, puis année II. Au prix d'un nombre de pages plus important, on dispose ainsi de tout un jeu de lectures, sans hésitation possible sur la première lecture de semaine pour le temps ordinaire. Le 7^e volume comprend les lectures des messes rituelles et pour les défunts et le 8^e les lectures des messes *ad diversa* et votives.

Le Pontifical

Les divers *ordines* publiés à la suite de la constitution *Sacrosanctum Concilium* ont été compris comme partie soit du *Rituale* soit du *Pontificale Romanum*, suivant la répartition jusque-là traditionnelle. Jusqu'à présent, sous

le titre *Pontificale Romanum* sont parus, en livrets séparés : le Rituel de la concélébration⁸, des ordinations⁹, de la consécration des vierges¹⁰, de la bénédiction abbatiale¹¹, de la bénédiction des saintes huiles¹², de la confirmation¹³, pour l'institution des lecteurs et des acolytes et pour l'admission des candidats au diaconat et au presbytérat¹⁴, le Rituel de la dédicace¹⁵. Autant de *membra disiecta* d'un corps qui attend encore d'être recomposé.

Dans la plupart des pays, il en va de même : les divers Rituels ont été publiés successivement, et il y en a peu où un regroupement a été opéré pour servir de livre liturgique propre à l'évêque. Il faut cependant signaler trois essais : en espagnol, en anglais et en allemand.

Deux éditions ont vu le jour en 1978 : l'une en espagnol pour l'Argentine, l'autre en anglais pour 26 Conférences épiscopales de langue anglaise. Les deux éditions ne coïncident pas dans leur contenu, mais toutes les deux arborent sur leur couverture ou la page de tête le chiffre I, ce qui laisse prévoir au moins un autre volume.

Le *Pontifical Romano* en espagnol (29,5 × 21) comprend sept parties : admission des candidats aux ordinations et institution des lecteurs et des acolytes ; ordination des diacres, des prêtres, des évêques ; confirmation ; bénédiction d'un abbé ou d'une abbesse ; consécration des vierges ; profession religieuse ; dédicace de l'église et de l'autel. Les seuls textes accompagnés d'une mélodie sont

8. *Ritus servandus in concelebratione Missae*, 7 mars 1965.

9. 1^{re} éd. : *De Ordinatione Diaconi, Presbyteri et Episcopi*, 15 août 1968 ; 2^e éd. : *De Ordinatione Episcopi, Presbyterorum et Diaconorum*, 29 juin 1989.

10. *Ordo Consecrationis Virginum*, 31 mai 1970.

11. *Ordo benedictionis Abbatis et Abbatissae*, 9 novembre 1970.

12. *Ordo benedicendi oleum catechumenorum et infirmorum et conficiendi chrisma*, 3 décembre 1970.

13. *Ordo Confirmationis*, 22 août 1971.

14. *De institutione Lectorum et Acolythorum, de admissione inter candidatos ad Diaconatum et Presbyteratum, de sacro coelibatu amplectendo*, 3 décembre 1972.

15. *Ordo Dedicacionis ecclesiae et altaris*, 29 mai 1977.

le *Veni Creator* et le *Te Deum*, en latin, à la fin du rite de profession religieuse.

The Roman Pontifical ne vise que les personnes qui reçoivent de l'évêque un sacrement ou une bénédiction, et suit un ordre ascendant, de l'initiation chrétienne à l'ordination de l'évêque. Le livre comprend quatre parties : 1) les rites de l'initiation chrétienne qui relèvent de l'évêque : l'appel décisif au début du carême, les sacrements de l'initiation pour les adultes dans la nuit pascale, la confirmation, l'admission des baptisés à la pleine communion dans l'Église catholique ; 2) l'institution des lecteurs et des acolytes ; 3) les ordinations avec, en préambule, le rite d'admission des candidats ; 4) la bénédiction d'un abbé et d'une abbesse, et la consécration des vierges. Les références des lectures bibliques sont données en appendice, ainsi que le chant des litanies des saints sous les différentes formes que prévoient les rituels, l'ordination de prêtres et de diacres dans une même célébration, la réception de l'évêque dans sa cathédrale, la bénédiction des insignes épiscopaux. Les prières d'ordination, seules, sont dotées d'une mélodie. À dessein sans doute, l'ouvrage a été publié sans attendre l'approbation romaine du texte anglais du Rituel de la dédicace (approuvé *ad interim* le 21 septembre 1978). Celui-ci pourra être intégré dans un autre volume, consacré aux lieux et aux choses.

Le Pontifical de langue allemande (*Pontifikale*, 1992) ne retient que ce qui relève strictement de l'évêque, mais a pu intégrer les modifications apportées par la 2^e édition typique latine au Rituel des ordinations, dans l'ordre hiérarchique descendant et dans les textes. Il comprend quatre volumes. **I** : Ordination de l'évêque, des prêtres et des diacres et rite d'admission des candidats aux ordres ; **II** : Bénédiction d'un abbé et d'une abbesse ; consécration des vierges ; **III** : Institution des lecteurs et des acolytes ;

IV : Dédicace de l'église et de l'autel ; bénédiction des huiles ¹⁶.

Le Rituel

De 1969 à 1984, neuf éditions du *Rituale Romanum* ont remplacé les sections correspondantes du Rituel de Paul V : baptême des petits enfants, mariage et funérailles en 1969, initiation chrétienne des adultes et Rituel pour la pastorale des malades en 1972, communion en dehors de la messe et le culte eucharistique en 1973, Rituel de la pénitence et celui de la profession religieuse en 1974, Rituel des bénédictions en 1984. Deux sections attendent encore d'être publiées : les supplications et les exorcismes.

Les diverses parties du Rituel ont été traduites dans un grand nombre de langues, mais de manière inégale. On ne s'étonnera pas de voir donner la priorité au baptême des petits enfants, au mariage et aux funérailles : ce sont d'ailleurs les *Ordines* parus les premiers en latin, ce sont aussi ceux dont le besoin était le plus pressant.

Il n'existe, à ma connaissance, qu'un Rituel contenant ensemble les diverses sections du *Rituale Romanum*, et encore incomplètement : c'est le *Ritual Romano de los Sacramentos*, publié pour l'Argentine en 1977. Il contient, en un volume très maniable, le baptême des petits enfants, la confirmation, la communion et le culte eucharistique en dehors de la messe, la pénitence, le mariage, l'onction des malades, les funérailles. Chaque section a ses préliminaires complets et son Lectionnaire. Le tout fait un millier de pages sur papier bible, du format de *Liturgia Horarum*. Un appendice, formant fascicule à part, contient des prières de dévotion : litanies, chemin de croix, rosaire

16. Cf. la présentation de R. KACZYNSKI, *Ein neues Pontifikale für die Katholischen Bistümer des deutschen Sprachgebietes*, in : *Liturgisches Jahrbuch*, 43 (1993), 223-263.

et quelques bénédictions, antérieures au *De Benedictionibus*¹⁷.

L'Office divin

Sous le titre général *Officium divinum* ont été publiés en latin les quatre volumes de *Liturgia Horarum*, dont le *Supplementum* est encore attendu, et l'*Ordo cantus Officii*, dont la première édition a été publiée comme un numéro double de la revue *Notitiae* (1983, nn. 204-205). L'*Antiphonale Romanum*, correspondant à l'*Ordo cantus Officii*, est encore en préparation.

Les quatre volumes de *Liturgia Horarum* sont traduits et publiés en quatre volumes aussi bien en français qu'en anglais, en allemand et en italien, en espagnol et en portugais. Mais l'urgence de pourvoir les prêtres d'un livre de l'office conforme aux décisions de la constitution conciliaire (nn. 89-96) a parfois fait anticiper, avec le consentement du Saint-Siège, sur l'édition latine. C'est ainsi qu'est paru en français dès 1969 un volume intitulé *Prière du temps présent*, amplifié en 1971, qui offrait déjà le schéma du psautier qui serait celui de *Liturgia Horarum*. Il devait être complété par un choix de lectures spirituelles, *Lectures pour chaque jour de l'année*, d'abord en fascicules (1970-1972), puis en un volume (1974). Ce n'étaient là que des ouvrages provisoires qui devaient céder la place à une traduction complète de *Liturgia Horarum*, mais en conservant les caractéristiques nouvelles : en 1975 paraissait, sous le titre *Livre des jours*, un volume contenant toutes les lectures, bibliques et patristiques, de l'*Officium lectionis*, et le reste de *Liturgia Horarum* devait attendre encore cinq ans pour paraître sous le même titre qu'auparavant : *Prière du temps présent*, en même temps que

17. Il existe aussi des recueils non officiels, qui ne présentent pas les *Préliminaires* des livres liturgiques, comme le *Ritual completo de los Sacramentos*, publié au Mexique en 1976, et *La Célébration des sacrements*, publié en Belgique en 1983. Leur format et leur présentation les assimilent aux missels pour les fidèles.

la publication de l'ensemble de *La Liturgie des heures* en quatre volumes.

Les méandres qu'a connus l'édition française de *Liturgia Horarum* ne se retrouvent pas partout. Dans la plupart des langues, dans lesquelles s'est faite la traduction, le texte a été publié directement en quatre volumes ou, dans sa présentation en allemand et en flamand, en un volume accompagné de fascicules pour les lectures. Il ne manque pas non plus d'éditions partielles : *Liturgia de las Horas*, en un volume (sans lectures sauf pour les communs) pour la Colombie (1972), *Daytime Prayer* (= *Prière du temps présent*) et *Night Prayer* (complies) pour les États-Unis (1976 et 1978), *La preghiera del mattino e della sera* (comprenant laudes, vêpres et complies) pour l'Italie (1975). Un *Book of Prayer* ou *Short Breviary* sans peur de pléonasmе, préparé par les moines de Saint-John de Collegeville aux États-Unis, offrait l'ensemble de la Liturgie des heures avec des lectures abrégées (1975). Prévu « *for personal use* », il n'a pas été réédité, cette formule présentant trop d'ambiguïté avec le livre officiel publié par la Conférence épiscopale.

Contenu

Il serait impossible, dans le cadre d'un article, de chercher à montrer dans quelle mesure les livres liturgiques publiés dans les différentes langues sont fidèles à l'édition typique latine ou s'en écartent. Trois sondages pourront donner une idée de la manière dont on a procédé ici ou là.

Le premier portera sur le Missel. La Présentation générale n'offre pas, comme dans les divers Rituels, une section concernant les adaptations qui relèvent des Conférences épiscopales, mais des indications à ce sujet éparses çà et là. Pourtant dans ce livre, où une fidélité plus stricte au texte latin semble requise, on voit bourgeonner des initiatives locales, qui sont une marque d'appropriation.

tion. Ainsi le Missel français a-t-il ajouté à des messes *ad diversa* et même à des messes du sanctoral des antiennes qui faisaient défaut en latin, et la 2^e édition typique latine en a bénéficié. Le Missel allemand développe une euchologie pour les Quatre-Temps, alors que le Missel latin se contente d'une brève indication (*Normae universales de Anno liturgico et de Calendario*, nn. 46-47), multiplie les intercessions dans les prières eucharistiques, ajoute une série d'oraisons pour les fêtes. Le Missel de langue anglaise adopte systématiquement une double traduction des collectes. Le Missel néerlandais présente deux ou même trois traductions différentes des prières eucharistiques. Le Missel italien, dans sa 2^e édition (1983), a ajouté un grand nombre d'antiennes et d'oraisons pour les dimanches et les fêtes, ainsi que des préfaces, comme textes alternatifs. Le Missel à l'usage du Zaïre (1988) adopte une structure différente de l'*Ordo Missae* latin¹⁸. La Conférence épiscopale de l'Inde a obtenu dès 1969 un certain nombre d'aménagements pour la célébration de la messe¹⁹. La nouvelle traduction du Missel romain pour le Brésil prévoit des interventions variées de l'assemblée au cours de la prière eucharistique²⁰. L'avenir dira si ces bourgeonnements sont cohérents avec le rite romain et si certains développements ne viendront pas enrichir le Missel romain comme ce fut le cas dans le passé.

Le second sondage portera sur le Rituel des funérailles. L'*Ordo Exsequiarum* invitait les Conférences épiscopales à tenir compte pour leur propre Rituel des rituels particuliers auparavant en usage, des coutumes et traditions, de la mentalité populaire (*Praenotanda*, n. 21).

18. Cf. J. EVENOU, « Le Missel romain pour les diocèses du Zaïre » : *Notitiae*, 264 (1988), 454-472 ; *id.*, « Le rite zaïrois de la messe » in : *L'adattamento culturale della Liturgia* (Analecta Liturgica, 19), Rome, 1993, 223-234.

19. Cf. F. TRAN-VAN-KHA, « L'adaptation liturgique... » : *Notitiae*, 281 (1989), 874-876.

20. Cf. « O novo Missal para a Igreja no Brasil » : *Notitiae*, 308 (1992), 221-224.

Il prévoyait aussi trois types de célébration, entre lesquels chaque Conférence pourrait choisir, suivant les habitudes du pays : **a)** de la maison mortuaire au cimetière avec station à l'église ; **b)** dans l'oratoire du cimetière et à la tombe ; **c)** dans la maison du défunt.

Dans beaucoup de pays, on s'est contenté de traduire le Rituel latin. Le Rituel français ne prévoit que la première forme (**a**), la plus commune dans les pays francophones, et ajoute des prières dans le cas de crémation. Le Rituel pour l'Angleterre et le pays de Galles laisse aussi de côté les formes (**b**) et (**c**) de l'*Ordo Exsequiarum*, mais consacre tout un chapitre au rite de crémation et ajoute quelques prières qui ne sont pas dans l'*Ordo Exsequiarum*. Le Rituel pour les États-Unis ne connaît que la première forme (**a**), relègue à la fin les *Praenotanda* de l'*Ordo Exsequiarum*, développe sa propre introduction générale (49 nn.) et une introduction à chaque chapitre, présente enfin une grande abondance de textes : au total 342 numéros, sans compter les textes bibliques, soit plus du double du Rituel latin. Le Rituel néerlandais adopte les trois types de funérailles et ajoute la célébration des funérailles uniquement à l'église (2 formulaires) et au crématorium (2 formulaires).

La 2^e édition du Rituel espagnol (*Ritual de Exsequias*, 1989) est la plus diversifiée et d'une richesse sans doute excessive : il compte 1 535 pages, veut répondre à toutes les situations possibles, répartit chaque forme typique en trois catégories : avec chant, sans chant, rite bref, et dans chaque catégorie multiplie les formulaires : quatre formulaires communs, trois autres pour des circonstances particulières : une mort qui a mis la famille dans le désarroi, un jeune, un enfant à l'âge de raison. Une section offre des textes propres pour un évêque diocésain, pour un autre évêque, pour un curé, un prêtre, un diacre, un religieux laïc, une religieuse. Une autre section est consacrée à des cas extraordinaires : là trouvent place les formes (**b**) et (**c**) de l'*Ordo Exsequiarum*, mais aussi les cas de crémation, d'accident public, des défunts qui ont donné leur corps à la science, d'un défunt non pratiquant, de funérailles sans participation du peuple... Le soin mis

à faciliter le chant est remarquable. Le souci de vouloir répondre à tous les cas possibles part d'une bonne intention, mais le résultat risque de décourager l'utilisateur. Les 25 numéros des *Praenotanda* de l'*Ordo Exsequiarum* sont suivis de 68 numéros sous la responsabilité de la Conférence épiscopale espagnole. Au total, un Rituel sérieusement pensé, plus riche et plus diversifié que le Rituel latin, mais qui aurait pu faire l'économie de bien des pages qui se répètent.

La Liturgie des heures se présente dans les différentes langues — ce sera le troisième sondage — avec une structure identique, mais un contenu plus ou moins variable par rapport à l'édition latine de *Liturgia Horarum*. Pour les hymnes, d'abord, cela peut aller de l'adoption des hymnes latines (Porto Rico, Catalogne) ou de leur place en annexe (Colombie, Espagne, Italie), à leur adaptation (Espagne, Italie), à l'exploitation du trésor poétique du pays (Espagne ou Angleterre : *Westminster Hymnal*), à des créations (France), à des traductions d'hymnes d'autres langues : c'est ainsi que l'on retrouve en Espagne des hymnes de *La Liturgie des heures* française : « Notre Pâque immolée c'est le Christ », « Que cherchez-vous au soir tombant ? ». Il en va de même en arabe et en breton.

La plus grande diversité de choix porte sur les lectures bibliques et patristiques de l'office de lecture. Beaucoup se contentent du choix offert par *Liturgia Horarum*. L'Argentine a opté pour un double cycle de lectures bibliques, mais un seul cycle pour la seconde lecture, ce qui conduit à des déplacements de secondes lectures par rapport à *Liturgia Horarum*. Les pays de langue allemande, la Belgique flamande et la Hollande pour leur propre langue, ont adopté d'emblée les lectures bibliques et patristiques en un double cycle. Pour compléter le choix des lectures patristiques de *Liturgia Horarum*, les Conférences épiscopales ont privilégié les auteurs spirituels de leur pays : mystiques rhénans, auteurs spirituels même récents comme R. Guardini, Karl et U. Rahner. Il y a là une recherche pour faire connaître les meilleures pages d'une lignée

spirituelle et une correspondance à une sensibilité spirituelle propre.

Présentation

Les premières traductions furent publiées, hâtivement, dans une présentation que l'on savait provisoire. Au fur et à mesure que l'on parvient à des traductions plus stables, la présentation s'améliore : on cherche à obtenir des livres reliés, généralement en deux couleurs, pratiques pour l'usage. Le format peu à peu se précise et se particularise selon les livres, plus ou moins grands, quand on passe de l'Évangélaire aux autres Lectionnaires et au Pontifical, puis au Missel, puis aux Rituels et enfin aux livres pour l'Office.

Un grand soin a été donné, dans l'ensemble, au Missel, pour en faire un livre d'usage pratique mais aussi digne de la célébration eucharistique. Souvent, le modèle adopté a été, plutôt que le *Missale Romanum* de 1970, le Missel romain antérieur. Ainsi les mélodies sont-elles plus fréquemment à leur place normale pour l'usage que reléguées, comme en latin, en appendice. Curieusement, un *Ordo Missae* publié en 1989 en munukutuba pour une région du Congo a les rubriques en français.

Le Missel se présente parfois sous une forme analogue à celle de l'ancien *Missale Romanum*, mais aussi sous une forme plus maniable et plus appropriée à la célébration face au peuple (en allemand et en français).

Il en va de même en allemand pour le Lectionnaire (ainsi qu'en français pour le dominical). L'Évangélaire, quand il existe, est l'objet d'une présentation plus précieuse, dans son format, dans la mise en page et la typographie, dans les illustrations, dans la reliure²¹ : il

21. Cf. une présentation des Évangélaire en castillan, français, allemand, anglais, italien : *Notitiae*, 310 (1992), 332-364 ; en flamand pour les messes avec les enfants : *id.*, 682-683.

répond ainsi aux recommandations exprimées dans l'*Ordo Lectionum Missae* (*id.* 1981, n. 36) et rejoint, avec la technique ou l'art d'aujourd'hui, une tradition antique qui magnifie le livre par lequel « le Christ lui-même est là, présent dans sa parole, au milieu des fidèles » (SC, n. 7, cité dans PGMR, n. 33).

Les différents Rituels se présentent souvent dans un format analogue aux Rituels latins. Il faut noter cependant qu'en anglais comme en français le Rituel de la pastorale des malades se présente en plus dans un format réduit, pour une utilisation plus commode. En anglais, le Livre des bénédictions se présente aussi en deux formats, l'un comparable à celui d'un missel d'autel, l'autre du format d'un livre de poche.

Dans tous les pays, la Liturgie des heures, complète ou partielle, a été publiée dans une présentation qui rappelle aussi bien *Liturgia Horarum* que l'ancien *Breviarium Romanum*.

★

Faut-il une conclusion ? Les pages qui précèdent ne peuvent donner qu'un aperçu partiel d'un phénomène récent, encore mal connu et mal maîtrisé. Chaque livre liturgique dans chaque langue exigerait un examen particulier. Or, il y a quelque 350 langues dans lesquelles la liturgie peut s'exprimer²². Leur usage va de quelque passage, épisodiquement, à l'intégrité des livres liturgiques. Le contenu de ces livres est, dans l'ensemble, une traduction fidèle de l'édition typique latine. Quand on observe une recherche d'originalité, c'est, la plupart du temps, pour des raisons qui ne sont pas spécifiquement

22. 343, y compris l'espéranto, en 1979 : cf. J. GIBERT, « Le lingue nella Liturgia dopo il Concilio Vaticano II », *Notitiae*, 156-157-158 (1979). Depuis cette étude, d'autres langues ont été admises dans la liturgie, comme le luxembourgeois.

culturelles. La présentation des livres liturgiques est en net progrès pour en faire des livres dignes de leur usage dans les célébrations liturgiques. L'avenir dira si les diversités que l'on peut observer iront en s'élargissant et quel espace de liberté sera reconnu et admissible pour que dans « les différences légitimes et les adaptations à la diversité des assemblées, des régions, des peuples soit sauvegardée l'unité substantielle du rite romain » (SC, 38).

P. Jean EVENOU